

Sylvie Germain

Quatre actes de présence

desclée
de
DDB
brouwer



Littérature ouverte

Quatre actes de présence

Du même auteur

- Le Livre des Nuits*, Gallimard, 1984.
Nuit-d'Ambre, Gallimard, 1987.
Jours de colère, Gallimard, 1989.
Opéra muet, Maren Sell, 1989.
La Pleurante des rues de Prague, Gallimard, 1991.
L'Enfant Méduse, Gallimard, 1992.
Vermeer. Patience et Songe de lumière, Flohic, 1993.
Immensités, Gallimard, 1993.
Éclats de sel, Gallimard, 1996.
Les Échos du silence, Desclée de Brouwer, 1996 ; Albin Michel, 2006.
Céphalophores, Gallimard, 1997.
Tobie des marais, Gallimard, 1998.
Bohuslav Reynek à Petrkov, Christian Pirot, 1998.
L'Encre du poulpe, Gallimard Jeunesse, 1999.
Etty Hillesum, Pygmalion/Gérard Watelet, 1999.
Cracovie à vol d'oiseaux, Le Rocher, 2000.
Mourir un peu, Desclée de Brouwer, 2000 ; Factuel, 2010.
Grande Nuit de Toussaint, Le temps qu'il fait, 2000.
Célébration de la paternité, Albin Michel, 2001.
Le vent ne peut être mis en cage, Alice, 2002.
Chanson des mal-aimants, Gallimard, 2002.
Couleurs de l'invisible, Al Manar, 2002.
Songes du temps, Desclée de Brouwer, 2003.
Les Personnages, Gallimard, 2004.
Ateliers de lumière, Desclée de Brouwer, 2004.
Magnus, Albin Michel, 2005.
L'inaperçu, Albin Michel, 2008.
Hors champ, Albin Michel, 2009.
Patinir. Paysage avec saint Christophe, Invenit, 2010.

Sylvie Germain

Quatre actes de présence

« *Littérature ouverte* »

DESCLÉE DE BROUWER

© Desclée de Brouwer, 2011
10, rue Mercœur, 75011 Paris
ISBN : 978-2-220-06232-7
ISBN : 978-2-220-06668-4

PRÉFACE

Saluée dès 1989 par le prix Femina pour son livre *Jours de colère*, l'œuvre de Sylvie Germain connaît depuis ces dernières années une destinée surprenante. Car, à côté de romans qui, délaissant l'introspection, déploient une rare capacité d'imaginaire, l'auteur a su développer toute une réflexion à dimension spirituelle et philosophique, qui ne craint pas non plus de s'attaquer à la critique artistique. Certes, la part spirituelle n'est pas, et loin de là, absente de son univers romanesque et une variation biblique comme *Tobie des marais* en témoigne avec éclat, en reprenant un épisode de l'Ancien Testament. Mais on se souvient de la voie ouverte par *Les Échos du silence*, qui méditait sur la souffrance du monde, le cri de Job ou la relecture du *Roi Lear*. On a également en mémoire la belle biographie consacrée à Etty Hillesum, qui a largement contribué à faire découvrir au public français une femme marquée par l'expérience du mal, propre à donner au questionnement spirituel la chair du quotidien. Sylvie Germain est souvent invitée ici ou là à intervenir sur des thèmes soulevés

par ses ouvrages, sollicitée par les revues confessionnelles ou les lieux d'enseignement...

Les textes que nous sommes heureux de présenter ici appartiennent sans conteste à cette seconde veine. À l'heure où il est de bon ton de se lamenter sur la disparition des grands écrivains d'inspiration chrétienne, avec un relent nostalgique qui frise le ridicule, au moment où les frontières sont parfois plus poreuses entre littérature et recherche spirituelle et où, en même temps, le religieux fait peur par la multiplicité de ses dérives, une telle respiration apparaît bienvenue. Et si les doctes catégories de la théologie ou de la technique philosophique pouvaient se trouver ainsi – et heureusement – bousculées par la poésie, le travail de l'écriture? Et s'il y avait place pour une démarche plus décalée qui fasse droit aux questions du monde, à son cri, au travail des artistes? Il est significatif en effet que, tant dans ses romans que dans ses essais, Sylvie Germain fasse appel à la fois à l'expérience artistique – pensons à Vermeer ou à Paul Celan – et à celle des marginaux de notre société, clochards, errants et abandonnés.

À sa manière, parmi de multiples entrées, ce nouveau livre invite à questionner un paradoxe : notre monde aurait-il quelque mauvaise conscience, quelque problème avec la mémoire et l'absence? D'un côté, l'inflation mémorielle qui semble toucher groupes et communautés pour commémorer un drame, un événement, un personnage célèbre. Intention

louable bien sûr, si elle invite à examiner l'histoire avec lucidité pour regarder vers demain. Intention souvent mortifère cependant si elle enferme dans la répétition du passé, la quête d'un même que l'on n'arrive pas à dépasser... D'un autre, et de manière surprenante, la tentation de l'effacement, de l'oubli qui touche tant de contemporains. Tous ceux qui disparaissent sans crier gare de nos sociétés, sans qu'une protestation ne s'élève. Au nom du sacro-saint « libre choix de chacun à mener sa vie », des « impératifs économiques », du cynisme généralisé, combien semblent écartés du chemin ! À cet effacement, Sylvie Germain a d'ailleurs consacré un récent roman qui fait mouche : *Hors champ*. Le personnage principal est devenu au sens propre invisible, entièrement transparent à sa compagne, ses proches, ses collègues. Il a disparu aux yeux du monde et pourtant il n'en finit pas de hurler sa douleur et son mal d'être, toujours en vain. Ce qui pourrait passer pour un mauvais scénario de science-fiction traduit, dans les termes les plus concrets, la peur de beaucoup d'entre nous de se voir abandonnés et laissés pour compte. N'est-ce pas cette peur, ce réflexe gêné, qui nous fait détourner les yeux lorsqu'un mendiant nous tend la main pour demander la pièce ?

Alors, par-delà le paradoxe, notre monde fasciné par le virtuel ne nous destine-t-il pas au vertige de l'oubli ? Qui n'a pas essayé par curiosité de taper le nom de ses chers disparus sur Google, pour s'apercevoir alors avec tristesse